

Glucksmann, André. *La Force du vertige*. Paris, Grasset, 1983, 332 p.

Rychard A. Brûlé

Volume 16, Number 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701939ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701939ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brûlé, R. A. (1985). Review of [Glucksmann, André. *La Force du vertige*. Paris, Grasset, 1983, 332 p.] *Études internationales*, 16(4), 889–891.
<https://doi.org/10.7202/701939ar>

liens très importants qui les unissaient aux États-Unis. En dépit de ces avantages, l'auteur estime que le protectionnisme ne fut jamais aussi patent qu'en Asie et que, dans le cas latino-américain par exemple, la pauvre capacité d'exportation fut pratiquement toujours affaire de prix non compétitifs, de faibles productivité, de mauvaise qualité de produits, et en définitive de politique économique déficiente.

Les données étudiées par l'auteur pour justifier sa thèse s'arrêtent pour la plupart à la fin des années 70. D'où la question : les attitudes protectionnistes des grands ne se sont-elles pas aggravées et ne peut-on prévoir qu'elles vont encore s'amplifier dans une économie mondiale dérégulée ? L'auteur imagine ici plusieurs scénarios. Tout d'abord, celui d'une guerre commerciale induite par des surplus de capacité, soit la reproduction du schéma « catastrophe » des années 30. Autre hypothèse envisageable, l'accentuation du déclin d'une hégémonie américaine qui se refuse à assumer plus longtemps le rôle de leader de l'économie-monde jadis l'empire britannique. Le troisième scénario est plus optimiste : il consisterait en une longue maturation du protectionnisme. Suivant cette hypothèse, les accords de protection, « volontaires » ou non, continueraient à se répandre sur une base *ad hoc* » et ordonnée, avec une sorte de consentement plus explicite des grandes institutions régulatrices du libre-échange (GATT, FMI).

Quel que soit le scénario admis, le protectionnisme est donc avec nous pour un bon bout de temps encore et il faut selon l'auteur, s'en accommoder et en tirer le meilleur parti. Cette « conclusion raisonnable » ne pourra peut-être pas être acceptable dans la mesure où de nombreux paramètres importants ne sont pas pris en compte dans l'ouvrage : non seulement la surévaluation du dollar et l'évasion massive de capitaux vers les États-Unis où ils servent à financer un extraordinaire déficit budgétaire, mais aussi des modifications plus en profondeur telles que la fin d'une longue période d'accumulation intensive pour le centre capitaliste, le sur-investissement dans les technologies militaro-industrielles, la marginalisation croissante de pays, voire de continents

entiers (Afrique) etc... À tout bien considérer, le protectionnisme risque bien de n'être qu'un signe, parmi beaucoup d'autres, porteur de mutations profondes de l'économie internationale. C'est à ce niveau que l'on mesure la portée réduite de la méthodologie des cas d'espèce que nous présente l'auteur.

Jean-Claude WILLAME

*Centre d'Études et de Documentation
Africaines, Bruxelles*

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

GLUCKSMANN, André. *La Force du vertige*. Paris, Grasset, 1983, 332 p.

Les pacifistes détestent Glucksmann tout comme les marxistes détestent Aron. Tous deux sont si semblables. Pacifistes et marxistes sont – dans le vocabulaire Glucksmann – des radicaux, simplificateurs et simplistes. Aron et Glucksmann sont des philosophes – des réalistes – qui ont une gnose exégétique de l'objet de leur étude. Tous les deux ont aussi une connaissance intime de l'Allemagne et des Allemands. Cette Allemagne qui depuis cent quinze ans est au cœur de notre civilisation, de sa suprématie et de sa survie. Ce qui a préoccupé l'Europe depuis l'unification allemande c'est l'Allemagne unifiée. Ce qui l'a préoccupée durant et après la Grande Guerre c'est encore l'Allemagne. Ce qui nous a préoccupé durant et depuis la deuxième Grande guerre c'est encore et toujours l'Allemagne

Cette Allemagne déchirée, cette Allemagne crucifiée qui, coincée entre l'Est et l'Ouest refuse de mourir... Et c'est le cri des Allemands sur la croix qui hante le cœur des Européens ; c'est l'écho de ce cri qui distance ce sommeil que l'Amérique n'arrive plus à trouver. Les hommes ont soif d'Amour ; la plupart des peuples ont soif de Liberté ; les Juifs ont soif de Justice mais les Allemands ont soif de Paix – intérieure et libératrice. Les Soviétiques le savent et, fins renards, en profi-

tent. Ce problème allemand provient d'une double et fondamentale instabilité; d'après Glucksmann, à l'Est les Allemands ne sont ni libres ni souverains; à l'Ouest, ils sont libres mais pas souverains. « Dans la jubilation discrète d'un nous retrouvé, l'Allemagne s'incendia de pacifisme. Elle découvrit dans la pensée de sa mort la preuve de son existence... » Dans cette optique, il faut se l'avouer, les Allemands tenteront soit d'expulser le nucléaire hors de leurs frontières, soit de se l'approprier...

J'ai choisi de recenser la *Force du Vertige*, parce qu'à sa lecture j'ai découvert l'autre face du Janus nucléaire, qu'à « nouvelle manière de tuer » il faut offrir « nouvelle manière de penser ». Pour la première fois une fusée nous parle, se proclame arme de vérité et nous rappelle que la vérité que nous portons (péniblement) il faut la mirer dans la violence et que, somme toute « l'ensemble des hommes est un ensemble capable de se supprimer lui-même et il est dangereux de faire comme si ça ne tenait pas à lui mais à quelque arme maléfique ou idée saugrenue. » Nous pensons des armes du XX^{ème} siècle avec des mentalités, des paysages mentaux du XIX^{ème}.

Pour la première fois d'une façon si pure ou si philosophique l'on discute du nucléaire, des Pershing 2 et des SS20 pas en tant qu'exercice de « numérologie » ou même de technologie mais comme fait humain, comme faisant partie de notre évolution. Devant le nucléaire l'homme d'aujourd'hui crie sa peur, vit son angoisse. L'Europe aussi a peur, mais prie, l'Europe a peur de sa peur. Elle avoue ainsi que son maître n'est pas bon puisqu'il ne réussit pas à la rassurer – l'Europe a toujours eu peur d'un Dunkerque américain – mais elle avoue aussi son humanité, sa culture et sa civilisation. L'Europe, comme l'Allemagne, veut son indépendance. Si elle semble creuser parfois sa propre tombe ce n'est ni par hasard, ni par inadvertance, mais par suicide – seul geste totalement libre que le désespoir lui laisse. En fait l'Europe et les Européens sont pris de vertige. Au bord du gouffre, la panique les ébranle. « Qui pliera le premier... ? » demande Glucksmann, « Celui qui ne soutient

plus son vertige, lui cède, chute... le principe de vertige exige le combat avec soi, l'ennemi n'est pas cristallisé à l'extérieur, il habite le sujet... ».

Glucksmann fait appel à tous les grands – Platon et Pascal, Nietzsche et Sartre, Valéry et Hegel, Tolstoï et Teilhard, Proust et Grotius, Machiavel, Clausewitz, Bergson *et al.*, pour nous rappeler qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, pour nous rappeler la grandeur et la faiblesse de l'homme. Les Américains (ceux qui voudront bien le lire et le comprendre) douteront des arguments de l'auteur – trop érudit, trop européen – lui qui leur souligne leur trop grande foi en la technologie salvatrice et qui leur dit qu'en fait « ce n'est pas MAD, c'est la technocratie qui perd sa crédibilité ». Les Européens seront troublés par cette *Force du Vertige* parce qu'elle leur rappelle leur responsabilité (pour leur défense) et leur dépendance. Parce qu'elle leur rappellera que si les États-Unis et l'URSS se recouvrent – même si cela incluait l'Europe de l'Ouest – d'un bouclier stratégique: « la catastrophe suit aussitôt: la dissuasion le zéro absolu et toutes les aventures deviennent permises sur le vieux continent avec les moyens « classiques » d'un pouvoir destructeur inouï ».

Les Allemands seront heureux de ce livre. L'auteur leur donne l'absolution. Il se montre sensible à leur angoisse, il proclame leur catharsis et leur rend leur souveraineté, leur doit à la liberté et au nucléaire. Les pacifistes ne le liront pas. Il les accuse de ne pas comprendre les pacifiques et de ne pas reconnaître la logique des nombres. En Allemagne ils furent 300,000 à manifester contre Haig, 500,000 contre Reagan, 8,000 contre Brejnev, 0 contre Gromyko. À Londres, à l'automne 81, 300,000 marchent pour la paix; au printemps de 82, 3,000 marcheront contre la guerre des Malouines! Les pacifistes ne le liront pas parce que Glucksmann les connaît trop intimement. Il a connu les pavés de Paris, les ruelles de Bonn et de Munich, il a conduit plus d'une révolution sociale mais il s'est aussi érigé contre les maîtres-penseurs. Il a traîné en procès tous les prophètes – tous.

L'Église (catholique romaine) ne lui a jamais pardonné son humanisme athée, aujourd'hui essaiera-t-elle de lui pardonner son ingénierie dans les affaires de l'Église? Voici qu'il bafoue la lettre des évêques américains qui disent non à la guerre nucléaire, mais oui à l'univers concentrationnaire: cette autre méthode d'assassinat massif. Il parle de l'Église de Pologne oui, mais celle-ci n'est pas « christique » elle est spirituelle et communautaire – et c'est ce qui la sauve. Elle ne cherche pas le pouvoir, mais la vérité. C'est là sa force et la raison de sa gloire.

Glucksmann ne discute pas de tout. Nul ne saurait le faire. Mais il force l'âme et l'intelligence à se mesurer au vertige du nucléaire. Ce qui m'a plu le plus chez lui c'est sa recherche de la vérité. « Les missiles visent d'abord les cervelles ». « Il n'y a pas de paix sans liberté ». « Les armes nucléaires défendent mais ne créent pas la paix... et ne sont pas productrices d'ordre ». « Permettez-moi donc de souscrire aux euromissiles occidentaux si ceux de l'Est continuent de s'accumuler, je transformerai ainsi la certitude du goulag en simple probabilité ». « En 1939, les Français... [trouvent] plausible sinon enthousiasmant de mourir pour Dantzig. Quarante ans plus tard, il leur paraît difficile de lever un doigt pour Gdansk... Sommes-nous les mêmes, transplantés dans une situation nouvelle où la discussion paralyse? »

Que vient nous dire Glucksmann? D'abord que ce qui sauve c'est la Vérité, source du Bien, et la dissuasion, protectrice du faible qui cherche la vérité. Ensuite qu'il faut accepter l'expérience intérieure et prolongée de la frayeur pour trouver la paix en situation nucléaire et que le vertige peut se dominer. Finalement – et c'est son dernier mot – *oui*, une civilisation a le droit, le devoir même, de risquer son extinction pour sa survie.

Au bord du précipice, saisi par le vertige, nous savons tous que les fusées servent à dominer la guerre, que les leçons d'une guerre nucléaire valent avant, pas après coup et qu'à ce titre nous pouvons, nous devons, penser ensemble les « nécessités » et les « grandes raisons » de la guerre et de la paix.

Nous avons besoin d'un bouclier idéologique, encore plus que d'un bouclier stratégique; à cet effet la *Force du Vertige* vient rejoindre d'autres ouvrages tout aussi nécessaires tels *Will America Surrender?* et *Plaidoyer pour l'Europe décadente*. Après la *Force du Vertige* on ne pourra plus enseigner la stratégie nucléaire sans se référer à cette oeuvre essentielle de réflexion humaine, nucléaire et stratégique.

Rychard A. BRÛLÉ

*Collège militaire royal de Saint-Jean
Saint-Jean, Québec*

WESTING, Arthur H. (Éd.). *Environmental Warfare: A Technical, Legal and Policy Appraisal*. London-Philadelphia, Taylor and Francis, 1984, 121 p.

Cette publication du SIPRI rend compte du symposium tenu à Genève du 24 au 27 avril 1984 sur ce sujet. Comme d'habitude, le SIPRI nous présente un dossier sérieux et très bien documenté. Le symposium était organisé par le SIPRI, l'UNIDIR (*United Nations Institute for Disarmament Research*) et l'UNEP (*United Nations Environment Programme*). Il avait pour but de faire le point sur l'utilisation, réelle ou possible, par les militaires des techniques de modification de l'environnement naturel des sociétés humaines, et sur l'importance d'empêcher cette utilisation et de préciser dans ce but les conventions internationales pertinentes déjà signées par les États.

Convoqué sur invitation, le symposium groupait des spécialistes reconnus des principales expertises en jeu: politique et droit international (Richard A. Falk), politique et droit pertinent au contrôle des armements (Jozef Goldblat), politique scientifique (Allan S. Krass), chimie et physique de l'atmosphère (Erno Mészáros), géophysique (Hallen C. Noltimier) et impact des activités militaires sur l'environnement (Arthur H. Westing).

Le sujet est crucial: il existe de plus en plus de techniques de manipulation de l'environnement naturel et les militaires s'y intéressent de plus en plus. La recherche militaire expérimente déjà dans ce domaine et ces tech-